

FORTIFICAÇÕES
E TERRITÓRIO
NA PENÍNSULA
IBÉRICA E NO MAGREB
(SÉCULOS VI A XVI) Vol. I

Coordenação de
Isabel Cristina F. Fernandes



Edições Colibri



Biblioteca Nacional de Portugal
– Catalogação na Publicação

FORTIFICAÇÕES E TERRITÓRIO NA PENÍNSULA IBÉRICA E NO MAGREB
(SÉCULOS VI A XVI)

Fortificações e território na Península Ibérica e no Magreb
(séculos VI a XVI) / coord.

Isabel Cristina Ferreira Fernandes. – (Extra-colecção)

1º v. – 472 p. – ISBN 978-989-689-374-3

I – FERNANDES, Isabel Cristina F., 1957-

CDU 904

Título: Fortificações e Território na Península Ibérica e no Magreb
(Séculos VI a XVI) – Volume I

Coordenação: Isabel Cristina Ferreira Fernandes

Edição: Edições Colibri/Campo Arqueológico de Mértola

Capa e separadores: DCCT – Câmara Municipal de Palmela

Revisão dos textos: I. C. Fernandes; J. F. Duarte Silva; Patrice Cressier

Depósito legal: 368 239/13

Lisboa, Dezembro de 2013

Madrid et ses territoires (IX^e-XI^e siècles): de relais de la capitale à petite ville

C. MAZZOLI-GUINTARD

Université de Nantes

LE nom de Philippe II est tellement associé à celui de Madrid qu'il fait parfois oublier qu'un autre souverain, Muhammad I^{er}, a profondément marqué l'histoire de la capitale espagnole: vers 865, l'émir omeyyade de Cordoue Muhammad I^{er} ordonne la fondation de Madjrit¹, dont le noyau primitif se trouve sur la colline qui porte aujourd'hui la cathédrale de la Almudena; puis, en 1561, le roi catholique Philippe II décide d'installer sa cour dans la localité qui conserve alors, de ses origines arabes, non seulement son nom et son emplacement, mais encore plusieurs éléments de son bâti, à commencer par sa muraille². Fondée pour être le relais de la capitale en province, Madrid est présentée comme telle par l'historiographie traditionnelle pour laquelle le tout-puissant souverain omeyyade dirige, depuis l'Alcázar de la capitale, l'ensemble de l'émirat tandis que, dans les chefs-lieux de province, les gouverneurs sont chargés de faire appliquer les décisions émiraies (LÉVI-PROVENÇAL, 1953: 52). Cette vision classique et théorique de la centralité en al-Andalus omeyyade ne fait somme toute que reproduire le système censé exister au niveau de l'Empire omeyyade, étendu de l'Atlantique à l'Indus, et gouverné depuis Damas par le calife: or, comme le fait remarquer avec justesse P. Buresi (2008: 224), « la pratique ne se plie pas à ce moule et les forces d'éclatement [...] se sont manifestées dès la mort du Prophète Muhammad et n'ont pas cessé de se manifester au point que certains historiens en sont venus à douter de l'unité 'politique' et religieuse de l'empire dirigé, depuis Damas, par la dynastie califale omeyyade de 660 à 750 ».

Cette remise en cause de la centralité omeyyade incite à interroger le rôle traditionnellement dévolu à Madrid, d'autant que les sources laissent entrevoir la localité non seulement comme un simple relais de la capitale en province, mais aussi comme une 'petite ville', expression qui mérite attention et réflexion: lorsqu'il décrit la Péninsule, le célèbre géographe al-Idrisi (Ceuta, v. 1095-Palermo, v. 1165)³ fait rapidement allusion à la conquête de Madrid par le roi de Castille et Léon Alphonse VI, vraisemblablement en 1085, Madrid qu'il évoque comme étant une petite ville (*madina sagira*) (AL-IDRISI, 1975: § 82; 1999: 272). Que placer sous l'énoncé 'petite ville'? Le concept a suscité une véritable thématique de recherche pour l'histoire urbaine de l'Europe, thématique développée dans le cadre de la Société d'Histoire des Petites Villes et d'une série de colloques⁴; la réflexion ainsi engagée envisage les petites villes comme des acteurs de l'histoire, en réaction contre l'idée qu'elles

ne jouent qu'un rôle passif de courroies de transmission ou de relais au profit des grandes villes. Les villes du monde musulman médiéval sont hélas restées à l'écart de cette réflexion, la recherche n'ayant pas progressé au même rythme en ce qui concerne l'Occident chrétien et l'Islam médiéval: autant, depuis le début des années 1980, les villes de l'Islam médiéval se sont dégagées des perspectives de l'École orientaliste et ont fui le concept atemporel et monolithique de 'ville islamique' qui était au cœur de sa pensée⁵, autant l'histoire des villes de l'Islam médiéval en est restée, pour l'essentiel, à l'étude des grandes villes. Et lorsque, à la fin des années 1990, O. Zeller (1998) évoquait l'histoire des petites villes comme la fille cadette d'une histoire urbaine quadragénaire, sortant à peine de l'adolescence, presque quinze ans après, il est tentant d'écrire, à propos du monde musulman médiéval, que l'histoire de ses petites villes entre à peine dans l'adolescence. Pour s'en tenir à la Péninsule ibérique, vif est le contraste entre les innombrables recherches menées sur les trois capitales successives d'al-Andalus, Cordoue, Séville et Grenade, et celles relatives aux autres villes; les villes qui furent capitales d'un royaume de taifa au XI^e siècle sont certes mieux loties que les petites villes: les recherches sur ces dernières demeurent dispersées, de teneur différente, et, surtout, elles n'ont jamais engagé de réflexion théorique sur le concept de petite ville, pourtant présent dans les sources médiévales.

Ainsi Madrid est-elle une petite ville d'al-Andalus pour l'observateur du XII^e siècle: quelles sources peuvent être questionnées sur les relations entretenues entre Madrid *andalusi* et ses territoires, sur le rôle de cette localité, simple intermédiaire entre la capitale et la province et/ou pôle animant sa périphérie? Deux types de sources mettent en scène le Madrid des IX^e-XI^e siècles, les sources textuelles et les données archéologiques: il y a peu à attendre des textes élaborés dans le monde chrétien, qui ne font que de brèves allusions au Madrid d'al-Andalus; quant au corpus des textes arabes, il est formé, pour l'essentiel, des chroniques et des œuvres géographiques⁶. Ces textes, œuvres littéraires qui réclament une analyse propre à ce type de source, ont été élaborés dans la sphère palatine et ils mettent au premier plan le souverain omeyyade au pouvoir dans sa capitale⁷, aux dépens, entre autres, des acteurs de province; s'ils donnent du prince un portrait hypertrophié, ils tendent aussi à déformer l'image de la petite ville de province, minimisant en particulier l'influence de celle-ci sur son territoire. Aux mentions figurant dans les

textes littéraires, s'ajoutent celles contenues dans les recueils bio-bibliographiques, répertoires conservant la mémoire des savants ayant animé la vie culturelle de la capitale et de ses villes de province. Quant à l'archéologie, le développement des fouilles en Espagne depuis le milieu des années 1980 a largement bénéficié à Madrid, même si les intérêts de l'économie et du patrimoine ne convergent pas toujours, ce qui a parfois entraîné l'occultation, voire la destruction pure et simple de certains vestiges⁸: si les premiers travaux se sont attachés à la muraille dont les vestiges de l'angle sud-ouest ont été mis au jour, les fouilles ont aussi découvert une structure d'approvisionnement en eau, des noyaux d'habitat situés au-delà de l'enceinte, ainsi que nombreux éléments de la culture matérielle, céramiques, pièces de jeu d'échec, instruments de chirurgie⁹. Les travaux les plus récents, réalisés dans le cadre de la construction du Musée des Collections Royales, ont permis de mettre au jour l'angle nord-ouest de la muraille et de préciser le tracé de celle-ci (ANDRÉU MEDIERO, 2002, 2011; MENA MUÑOZ *et al.*, 2003).

L'examen de ces sources permet d'évoquer les relations entretenues entre Madrid et les territoires qui l'environnent sous l'angle de la fondation d'un relais de la capitale en province; il autorise aussi la quête d'indices de l'affirmation d'un lieu de centralité, c'est-à-dire d'un pôle structurant d'un territoire, et il amène à s'interroger sur l'effet de prisme déformant de sources qui tendent à donner, de Madrid, l'image d'une petite ville qui demeure dans l'ombre de la capitale.

1. La fondation d'un relais de la capitale en province

Les circonstances de la fondation de Madrid sont exposées par Ibn Hayyan (987-1076), le très célèbre chroniqueur des Omeyyades; le récit, fort concis, est postérieur de presque deux siècles à l'événement, même s'il compile un texte du X^e siècle, celui d'al-Razi (888-955):

«À Muhammad [I^{er}] et à ses années de règne, on doit de belles œuvres [...]. Ce fut lui qui ordonna la construction de la fortification (*hisn*) d'Esteras [del Ducado], pour [garder] les récoltes de Medinaceli, qui se trouvait sur son flanc nord-ouest. Et ce fut lui qui, pour les habitants de la frontière de Tolède, construisit la fortification (*hisn*) de Talamanca, et la fortification (*hisn*) de Madrid et la fortification (*hisn*) de Peñafora (Binna Furata) (IBN HAYYAN, 1973: 132; VIGUERA MOLINS, 1992: 15)».

L'homme de la fondation est bien connu: Muhammad I^{er} (852-886), le quatrième émir omeyyade de Cordoue, règne sur al-Andalus dans un climat de paix et de prospérité jusqu'au milieu des années 870; puis vient le temps des rébellions qui s'étendent progressivement à l'ensemble de l'émirat¹⁰. Il convient donc de situer la fondation de Madrid dans la première partie du règne, d'autant que l'émir est réputé pour être un prince bâtisseur (SOUTO LASA-

LA, 1994a, 1994b) et que les constructions datées avec précision se concentrent dans la période comprise entre l'avènement et 865: les travaux de fortification de Calatrava et d'Úbeda ont lieu en 853-854, la grande-mosquée de Cordoue est embellie en 855-856, celle de Saragosse est agrandie en 856-857, tandis que Calatayud est fortifiée en 862-863 et qu'en 864-865, sont achevés les travaux de la grande-mosquée de Cordoue, ceux de l'Alcázar et des résidences d'agrément situés dans la périphérie de la capitale (MAZZOLI-GUINTARD, 2009: 44-48). Pour les chroniqueurs cordouans, point de doute: la décision d'édifier Madrid est prise à Cordoue, le pouvoir en matière de construction, dans l'émirat, appartenant au prince; parmi le personnel qui gravite autour de l'émir figure d'ailleurs le *sahib al-bunyan*, le responsable de l'édification et de l'entretien des bâtiments du souverain, dont l'intervention dans le monument phare de la dynastie, la grande-mosquée de la capitale, est bien connue (OCAÑA JIMÉNEZ, 1986; COMEZ, 2006: 31-48).

L'espace où Madrid est fondée appartient à la frontière entre l'émirat omeyyade et le royaume de Léon et il se trouve précisément dans la Marche moyenne (*al-thagr al-aswat*) des auteurs arabes; Tolède est alors la ville la plus importante de la région, sans être pour autant la capitale de cette Marche moyenne (MANZANO MORENO, 1991: 165). La Marche moyenne est encadrée par la Marche supérieure, dont il faut chercher le pôle structurant à Saragosse, et la Marche inférieure, dont la ville principale est Badajoz. Les premières pierres de Madrid sont posées, au pied de la Sierra de Guadarama, sur une colline entourée de ruisseaux aujourd'hui disparus, mais dont le souvenir se perpétue dans le tracé de certaines rues: ainsi, le cours du ruisseau de San Pedro, qui longeait le flanc méridional de la colline, est-il occupé par l'actuelle *calle Segovia*.

Madrid est fondée comme un *hisn*, terme fréquemment employé par les auteurs arabes et souvent rendu par forteresse; il renvoie à l'idée d'un lieu offrant une solide protection à ceux qui viennent s'y réfugier, que cette protection soit naturelle ou résulte de travaux de fortification, et qu'il s'agisse d'une fortification rurale ou urbaine. Les *husun* des campagnes sont, de très loin, les plus nombreux, les citadelles édifiées en milieu urbain étant rarement qualifiées de *hisn*, les auteurs arabes préférant à ce terme ceux de *qasr*, *qasaba*, *qal'a*, voire *hizam* ou *sudda* (MAZZOLI-GUINTARD, 1998). Le plus bel exemple d'un *hisn* urbain se trouve à Mérida où l'émir de Cordoue 'Abd al-Rahman II (822-852) fait construire, en 835, une magnifique citadelle dont le plan dessine un carré quasiment parfait d'un peu plus d'un hectare: juxtaposée à la ville, dont elle contrôle le pont et la porte, elle dresse toujours ses hautes courtines de pierre de taille, rythmées de tours quadrangulaires de faible saillant, au bord du Guadiana (ALBA CALZADO et FEIJOO, 2006).

Actuellement, les vestiges de la fortification omeyyade de Madrid sont constitués de plusieurs

dizaines de mètres de muraille, situés d'un côté et de l'autre de la cathédrale de la Almudena: la courtine en pierre de taille, flanquée de tours quadrangulaires faiblement saillantes et percée d'entrées droites, typiques des modes de construction d'époque omeyyade (VALDÉS FERNÁNDEZ, 2001), enferme une petite ville de quatre hectares, à l'est et au sud de laquelle s'étendent des noyaux d'habitat ouverts. De par l'extension de son espace intra-muros, Madrid ressemble aux autres petites villes de son temps et de sa région: Calatrava s'étend sur un peu plus de quatre hectares (RETUERCE VELASCO et LOZANO GARCÍA, 1986), Zorita de los Canes sur un peu plus de trois hectares (PAVÓN MALDONADO, 1984: 185-195), Alcalá de Henares sur plus de deux (ZOZAYA, 1983); seule l'enceinte de Talamanca enferme une superficie légèrement supérieure, quelque sept hectares (RUBIO VISIERS et LÓPEZ DEL ÁLAMO, 1992).

À en suivre Ibn Hayyan, la fondation de Madrid répond à la volonté de Muhammad I^{er} de créer un relais de la capitale de l'émirat dans la zone-frontière qu'est la Marche moyenne: Madrid a longtemps été interprétée comme une forteresse fondée face aux chrétiens, un relais de Cordoue dans la lutte entre l'Islam et la chrétienté. La thèse, développée dans les années 1950-1960, s'appuie en particulier sur un épisode de l'histoire de la frontière, la bataille du Guadacelete où des forces armées omeyyades affrontèrent, en 854 et dans la région d'Orgaz, des Tolédans appuyés dans leur rébellion par des troupes envoyées par le roi Ordoño I^{er} de Léon (AYALA MARTÍNEZ, 2002: 91). Puis, dans les années 1980, la fondation de Madrid sur la frontière est perçue comme la création d'un relais militaire de Cordoue certes, mais un relais sur une frontière intérieure, celle qui sépare l'émirat cordouan de Tolède, ville en révolte permanente contre l'autorité des Omeyyades (VALLVÉ BERMEJO, 1986b): pour mater la rebelle du Tage, Cordoue veut l'encercler d'un réseau de fortifications afin, en particulier, de l'isoler des royaumes chrétiens et des renforts qu'ils sont susceptibles de lui fournir.

Place fortifiée sur une frontière, qu'elle soit extérieure ou intérieure, Madrid fait figure de fondation à but militaire. Mais Madrid n'est-elle qu'un relais militaire pour la capitale? Ibn Hayyan suggère en effet d'y voir également un relais fiscal, un espace protégé où stocker les impôts perçus sur les communautés rurales de la région, à l'image de ce qu'il expose clairement à propos de la construction de la fortification d'Esteras del Ducado: celle-ci est fondée «pour [garder] les récoltes de Medinaceli qui se trouvait sur son flanc nord-ouest». Madrid, ne l'oublions pas, apparaît dans le texte qui rappelle sa fondation associée au terme *hisn*, terme qui désigne une fortification destinée à contrôler les ressources de l'État, qu'il s'agisse de mines, de salines, ou de rentrées fiscales, c'est-à-dire que la fortification est un gage du versement de l'impôt (ZOZAYA, 2011: 355). Dans un système tributaire où l'État prélève directement l'impôt sur les communautés, les agents

de l'État, les gouverneurs en province, sont chargés de rassembler le produit des impositions et de le mettre en lieu sûr (MÉOUAK, 2000). Il n'est donc pas impossible que la fondation de Madrid réponde à la nécessité qu'éprouve alors l'État cordouan d'imposer son administration fiscale sur un espace périphérique d'al-Andalus, périphérique par sa localisation géographique et par l'obstacle à sa domination que représente l'endémique rébellion de Tolède; par ailleurs, le règne de Muhammad I^{er} correspond à un ralentissement de la frappe monétaire, indice d'une stagnation des rentrées fiscales (CASTRO PRIEGO, 2000), à laquelle l'émir dut tenter de remédier par tous les moyens.

Selon al-Razi compilé par Ibn Hayyan, c'est-à-dire selon la source qui rapporte officiellement la fondation de Madrid, la petite ville est créée pour être un relais de Cordoue dans la Marche moyenne, relais militaire et relais fiscal; au-delà de ce rôle de courroie de transmission entre la capitale et la province, Madrid parvient-elle à s'affirmer comme un lieu de centralité et à animer sa périphérie?

2. L'affirmation d'un lieu de centralité: les indices

Quelques indices tendent à indiquer que Madrid devient une petite ville, un pôle de centralité animant un territoire aux diverses facettes; ténus, ces indices se trouvent dissimulés dans des sources écrites qui nécessitent de multiples lectures, un véritable travail d'archéologie du texte, qui permet de prendre conscience de paliers d'analyse successifs. Il s'avère très difficile de déterminer à quel moment Madrid s'affirme comme petite ville, car les sources textuelles arabes sont souvent le résultat de compilations; or, l'intertextualité brouille les pistes et empêche souvent de démêler le fil qui conduit d'un texte à l'autre et, partant, d'une époque à l'autre. Un exemple, celui du dictionnaire géographique rédigé par al-Himyari au milieu du XV^e siècle, suffit pour saisir la difficulté de l'interprétation; à propos de Madrid, il rapporte ceci:

«Ibn Hayyan a mentionné dans son *Histoire* le fossé qui fut creusé à l'extérieur du rempart de Madrid et il a dit à son sujet: on trouva en le creusant un tombeau contenant un squelette gigantesque, qui présentait une longueur de cinquante et une coudées, c'est-à-dire cent deux emfans, depuis le coussin qui soutient la tête jusqu'à la plante des pieds. Cela fut confirmé par un communiqué du cadî de Madrid, qui était allé en personne le voir, ainsi que ses témoins instrumentaires. Ce magistrat déclara que le volume de la boîte crânienne de ce squelette pouvait être estimé à huit *rub'* ou à peu près. Gloire à Celui qui a marqué Son signe en toutes choses!» (AL-HIMYARI, 1938: 216).

Si al-Himyari compile surtout des œuvres géographiques des XI^e et XII^e siècles, il puise également ses informations chez Ibn Hayyan, lequel s'inspire aussi d'ouvrages antérieurs à son temps, comme nous l'avons déjà signalé: la visite de terrain du juge madrilène est-elle intervenue peu de temps après la

fondation de Madrid, comme peut le suggérer l'objet du déplacement, lié au creusement du fossé de la ville ? Cela n'est pas impossible, mais les travaux visant à mettre en place l'enceinte urbaine s'étaient souvent dans le temps et courent parfois sur de longues périodes: le creusement du fossé peut être intervenu de nombreuses années après la fondation de la ville, pour renforcer un point faible de la muraille. Au total, dans un texte du XV^e siècle, se trouve enchâssé un court extrait d'une œuvre rédigée au XI^e siècle, qui, s'inspirant d'ouvrages plus anciens, renvoie à une réalité qui peut être celle du second IX^e siècle, mais aussi celle du X^e siècle, voire encore celle du premier XI^e siècle.

Malgré ces réserves, plusieurs indices concourent à voir Madrid s'affirmer comme un pôle structurant un territoire. Des diverses facettes de ce territoire, l'agricole est à la fois le plus évident et le moins bien connu: l'espace nourricier indispensable à l'existence même de la ville devait s'étendre de la zone périurbaine jusqu'à une quinzaine de kilomètres de Madrid. Rappeler l'utilisation des terres qui jouxtent l'enceinte urbaine au profit de l'approvisionnement de bouche tient du truisme, mais pousse à chercher quels espaces entourant la petite ville étaient ainsi exploités: les cultures qui, sur le plan de Madrid élaboré par Teixeira en 1656, couvrent la rive gauche du Manzanares entre le cours de la rivière et le rebord du plateau sur lequel la ville est installée, prolongent sans doute le terroir médiéval (MAZZOLI-GUINTARD, 2009: 162-166). Par ailleurs, le recueil biobibliographique d'Ibn Bashkuwal (1101-1183) conserve la mémoire du Fahs Madjrit (litt. plaine de Madrid) ou Fahs al-Madina (litt. plaine de la ville) à propos d'un uléma tolédan, Musa b. Qasim b. Hadir, mort en ce lieu en 1051 (OLIVER ASÍN, 1959: 274; 1996, 213). Aujourd'hui encore, et malgré l'urbanisation galopante de la capitale espagnole, le souvenir de ces termes perdure dans la toponymie: Vaciamadrid et Salmedina se trouvent à une quinzaine de kilomètres environ au sud-est de Madrid, non loin de la confluence du Jarama et du Manzanares. C'est dans ce territoire nourricier que Madrid puise son approvisionnement quotidien en orge, mais aussi en prunes, en pommes, en cerises, en figues, en choux, en navets, en fèves, ainsi qu'en viande de lapin, de mouton, de chèvre ou de bovin, les analyses palynologiques et l'archéozoologie ayant permis de préciser la nature des productions du territoire nourricier de Madrid (RETUERCE VELASCO, 2004; CHAVES MONTOYA *et al.*, 1989).

Madrid apparaît, également, comme le centre d'un territoire à la fois religieux, judiciaire, fiscal et militaire (MAZZOLI-GUINTARD, 2009: 161-178). D'après al-Idrisi (1975, § 82), «parmi les localités à *minbar* de [Tolède...], se trouve Madrid, petite ville et forteresse solide qui est bien peuplée. Du temps de l'Islam, elle avait une mosquée du vendredi où l'on disait toujours la *khutba*». Madrid est le siège d'une mosquée à *minbar*, c'est-à-dire d'une mosquée où, chaque vendredi, le prédicateur (*khatib*) prononce une harangue juste avant la prière. La mosquée du vendredi de Madrid, située sur l'axe principal du réseau

viaire de la petite ville, celui qui unit ses portes orientale et occidentale, fait ainsi figure de mosquée de la communauté pour Madrid, mais aussi sans doute pour les villages des alentours¹¹; à en suivre al-Idrisi toujours, la zone d'influence de la mosquée madrilène cesse là où elle rencontre celle de la mosquée à *minbar* voisine, à savoir celle d'Alamín, localité située à une soixantaine de kilomètres au sud-ouest de la fondation de Muhammad I^{er}. En effet, al-Idrisi poursuit ainsi sa description de Madrid: «il en était de même dans le chef-lieu (*madina*) d'al-Fahmin, semblable à une ville (*madina*) avec ses beaux marchés et ses bâtiments, sa mosquée du vendredi et son *minbar*».

Madrid apparaît aussi comme le centre d'un district judiciaire: Ibn Hayyan fait allusion à l'existence du juge de la petite ville, à propos du creusement du fossé. De nombreuses tâches incombent au cadí de la petite ville: juge chargé de trancher les litiges, il doit aussi gérer les biens des orphelins, veiller aux intérêts des faibles d'esprit, administrer les biens des donations pieuses, etc., pour les habitants de Madrid même et des campagnes avoisinantes (ÁVILA, 1994: 36; MARTOS QUESADA, 2004: 53-56). C'est, en théorie, vers le cadí installé au chef-lieu que se dirigent les justiciables¹²: les sources, dans l'état actuel de nos connaissances, ne nous permettent pas de connaître l'étendue de la juridiction du cadí de Madrid, ni les éventuelles relations de subordination du juge madrilène vis-à-vis des juges de villes plus importantes de la Marche moyenne et situées non loin de Madrid, Tolède ou Guadalajara.

Madrid, enfin, est le pôle structurant d'un territoire administratif, aux couleurs fiscales et militaires: à Madrid, réside en effet un gouverneur, le *'amil*, qui est à l'origine un agent du fisc, chargé de collecter les impôts; au fil du temps, il devient le représentant civil de l'autorité cordouane dans les provinces et, à ce titre, détient des fonctions militaires, en particulier la conduite d'opérations de razzia en territoire chrétien, qui est dévolu au gouverneur installé dans une ville de la frontière (MÉOUAK, 2000). De la fondation de Madrid jusqu'à la proclamation du califat, en 929, et la ferme reprise en mains de son État par le calife omeyyade 'Abd al-Rahman III (912-961), le gouverneur de la petite ville appartient à une seule et même famille de Berbères, les Banu Salim (FELIPE, 1997: 219-224).

Madrid s'est affirmée comme une petite ville sans doute dans la première moitié du X^e siècle, période de la forte croissance urbaine d'al-Andalus. Ce pôle de centralité économique, administratif, religieux, judiciaire et culturel -la grande-mosquée étant aussi le lieu de l'enseignement- exerce son influence sur un espace aux dimensions variables, de quinze kilomètres tout au plus pour le territoire nourricier, mais de plusieurs dizaines de kilomètres vers le nord pour les opérations militaires menées au-delà de la Sierra de Guadarrama, voire d'une distance plus grande encore pour les ulémas venus dispenser leurs savoirs depuis la capitale cordouane ou même depuis le Maghreb (OLIVER ASÍN, 1959: 271).

3. L'ombre de la capitale sur la petite ville: l'effet de prisme déformant des sources ?

Madrid continue toutefois à vivre dans l'ombre de la capitale, dont elle semble être, sur plusieurs points, un simple relais en province: à quel point l'effet de prisme déformant des sources joue-t-il sur cette image ? L'influence de Cordoue sur Madrid est visible dans la culture matérielle, où l'ombre de la capitale sur les 'modes' de la province se lit dans la technique de construction de la muraille, par exemple: l'appareil de l'enceinte madrilène, dit *a sogá y tizón*, est l'appareil omeyyade classique, présent dans toutes les fortifications de l'émirat, visible tant à Calatrava, qu'à Mérida ou à Talavera. Les objets de luxe retrouvés lors des fouilles menées à Madrid, pièces de jeu d'échec en cristal de roche, instruments de chirurgie en bronze, présentent bien des points communs avec des objets similaires mis au jour sur d'autres sites de la Péninsule, d'où l'idée qu'ils devaient tous être produits dans un centre unique, cordouan selon toute vraisemblance (RETUERCE VELASCO, 1988). Autrement dit, dans le domaine de la culture matérielle, des modes de la capitale paraissent bien avoir été exportées en province.

Cependant, à côté des objets destinés à une élite locale, à côté des constructions officiellement ordonnées depuis Cordoue et servant à représenter la capitale en province, il existe une abondante production régionale, celle de la céramique, dont M. Retuerce (1998a) a mis en évidence le type spécifique de la Marche moyenne; Madrid apparaît comme un centre de fabrication très actif de céramique, à en juger par la quantité et la qualité du mobilier mis au jour dans les silos (RETUERCE VELASCO, 1990): autrement dit, Madrid échappe, dans ce domaine, aux modes et aux techniques de fabrication de la capitale. Les ateliers de potiers madrilènes ont dû animer des circuits économiques qui restent toutefois dans l'ombre et ne permettent pas de dessiner le rayon d'action de la petite ville dans ce domaine.

Dans le domaine administratif, la situation de Madrid paraît quelque peu insolite. Al-Razi la rattache à la *cora* de Guadalajara, ainsi décrit: «la ville d'al-Faradj, qu'on appelle aujourd'hui Guadalajara, se trouve au nord-est de Cordoue, sur un cours d'eau appelé le Wadi l-hidjara [...] Il y a sur son territoire beaucoup de châteaux et de villes, ainsi le château de Madrid. Un autre château est celui de Castejón (de Henares). Un autre encore est celui qu'on appelle Atienza et qui est le plus fort du district» (AL-RAZI, 1953: 80-81). Les sources restent toutefois muettes sur les relations qui ont pu s'établir entre Madrid et Guadalajara, entre la petite ville et le chef-lieu dont elle est sensée dépendre: y a-t-il là, de la part du chroniqueur, l'expression d'une centralité idéale et de l'ordre voulu par l'autorité omeyyade¹³ ? Par ailleurs, Madrid est dotée d'un gouverneur, dont les noms figurent sur les listes de nominations et de destitutions de ce personnel qui se trouvent dans la chronique d'Ibn Hayyan. Comment expliquer que Madrid

ait été dotée d'un gouverneur sans avoir été le chef-lieu d'une *cora* ? Les notices renvoient-elles à des moments différents de l'histoire de la petite ville ? Faut-il y voir une lacune de nos sources ? Notre connaissance de la structure administrative de l'émirat et du califat demeure, en effet, bien fragmentaire: J. Vallvé Bermejo (1986a: 277), qui a réuni les mentions des sources textuelles arabes relatives aux *coras* pour étudier la division administrative d'époque omeyyade, signale que nous ne disposons même pas d'une liste complète des *coras* d'al-Andalus. L'anomalie peut trouver aussi dans la situation de Madrid sur la frontière un début d'explication: *thagr* (litt. frontière) désigne souvent les circonscriptions administratives des zones frontalières; or, le gouverneur nommé à Madrid l'est tantôt de la *madina* de Madrid, tantôt du *hisn* de Madrid, tantôt encore du *thagr* de Madrid (MAZZOLI-GUNTARD, 2009: 116-119).

L'ombre de la capitale pèse aussi sur le nom même de la petite ville, Madjrit. La question de l'étymologie du toponyme reste controversée et les opinions partagées entre une origine arabe, le terme arabe *madjra* (eau qui court, canalisation), auquel est ajouté *-it*, suffixe d'abondance dérivé du latin *-etum*, et une origine latine, le mot *matrice*, littéralement traduit en arabe sous la forme *madjra*¹⁴. Dans les deux hypothèses, Madjrit dérive du terme arabe *madjra*, que ce terme soit premier ou second dans la formation du nom: cela signifie que le toponyme n'a aucunement conservé la mémoire des Berbères Banu Salim qui peuplaient le territoire au cœur duquel Madrid a été créée et qui ont donné à la ville ses premiers gouverneurs, depuis le temps de Muhammad I^{er} jusqu'à la reprise en mains de l'émirat par 'Abd al-Rahman III. Or, les Banu Salim laissèrent leur nom à deux villes et à deux districts de la région, Madinat al-Faradj¹⁵ et Madinat Salim (Medinaceli). Certes, Madinat al-Faradj perdra finalement son nom tribal au profit de Madinat al-Hidjara (Guadalajara), mais les sources arabes ont conservé la mémoire, au travers de la toponymie, des liens entre le groupe clanique et la localité¹⁶. Dans le cas de Madrid, en revanche, la forme Madjrit, la seule que nous connaissons, est celle qu'un locuteur arabe de la cour émirale a choisi de fixer, en s'efforçant peut-être de standardiser en fonction de ses canons des variantes orales qui ont pu coexister. L'ombre de la capitale, le toponyme d'origine arabe, a ainsi gommé le peuplement berbère de la région et la mémoire des gouverneurs Banu Salim.

Dans le domaine du savoir, enfin, Madrid fait figure de très modeste foyer culturel (MARIN, 1995): le dépouillement, par M. Marín et J. Zanón Bayón, d'un certain nombre de recueils bio-bibliographiques permet d'établir une hiérarchie sommaire des centres culturels d'al-Andalus, l'importance d'une ville se mesurant à l'aune du nombre de savants venus y enseigner. Pour, respectivement, les périodes 711-961 et 961-1058, Madrid accueille deux et trois ulémas, tandis que la métropole des sciences, Cordoue, bénéficie des savoirs de 666 et 678 savants; à titre de comparaison, et pour les mêmes périodes, 93 et 138 ulémas animent la vie culturelle de Tolède, 23 et 16

celle de Guadalajara, 0 et 6 celle de Medinaceli, 0 et 1 celle de Talamanca (MAZZOLI-GUINTARD, 1996: 332-333). Modeste centre culturel, Madrid reste logiquement dans la dépendance de Cordoue dans les années qui suivent la fondation de la ville: à la fin des années 880, des ulémas se déplacent depuis la capitale de l'émirat pour venir enseigner la lecture coranique à Madrid (OLIVER ASÍN, 1959: 264). Au XI^e siècle encore, la vie culturelle à Madrid est peu développée; les sources ne conservent qu'un seul cas de famille d'ulémas, limitée à deux générations, chacune n'étant représentée que par un individu: 'Abd al-Rahman b. 'Abd Allah b. Hammad (m. 1016), transmet ses connaissances à son fils Yusuf (m. 1080). Autrement dit, jusqu'aux derniers temps de son histoire islamique, Madrid est restée un centre culturel bien discret, fort en retrait de villes qui comptent de nombreuses familles d'ulémas monopolisant le savoir sur plusieurs générations.

Sur cette image de foyer culturel tout à fait secondaire, l'effet de prisme déformant des sources a-t-il pu jouer ? Une partie des ulémas venus à Madrid appartient en effet au groupe des ulémas-guerriers, si bien étudié par A. Noth (1994): ces hommes viennent là mener le *djihad*, cet effort du croyant qui se traduit par des actes de dévotion pieuse mêlant retraite religieuse et entreprise militaire. En principe, seul le souverain peut mener le *djihad*; les sources officielles ont donc toujours eu tendance à cacher les activités individuelles des 'volontaires de la Foi' (VIGUERA MOLINS, 2003; PICARD, 2006). Or, Madrid fonctionne comme *ribat*, c'est-à-dire que la petite ville, position fortifiée sur la frontière, est un lieu où le *djihad* peut être réalisé en permanence, en dehors des opérations lancées par le prince; un uléma-guerrier peut venir faire le *ribat* à Madrid en passant dans la petite ville le mois de jeûne de *ramadan* ou en menant une vie d'ascète dans l'une des tours qui surveil-

lent la Sierra de Guadarrama. Les dépouillements des recueils bio-bibliographiques, menés par J. Oliver Asín (1959) puis par C. de la Puente (1999), montrent que le nombre des savants-guerriers venus dans la petite ville de la Marche est loin d'être négligeable: Madrid a joué un rôle en marge du *djihad* officiel et l'image d'un foyer culturel de second ordre mériterait d'être réévaluée. Le grand savant en sciences mathématiques et en astronomie Maslama (m. 1007), dont toute la carrière se déroule dans la capitale califale, proclame toujours fièrement, dans son surnom, qu'il naquit à Madrid, puisqu'il est connu comme Maslama al-Madjriti, Maslama le Madrilène (MARTOS QUE-SADA et ESCRIBANO RÓDENAS, 1998). Ce surnom répond certes à la coutume en usage, être désigné par ses origines géographiques, mais tout comme la monnaie véhicule et impose l'image du souverain, l'emploi du surnom géographique contribue à diffuser l'importance culturelle de la ville dont il proclame l'existence.

Madrid, fondée pour être un simple relais de Cordoue en province, s'est développée comme un pôle de centralité, sur les plans religieux et culturel, mais aussi judiciaire, économique, fiscal et militaire. Les sources textuelles arabes ont cependant tendance à gommer cette image pour rester dans le portrait que le souverain attend de lui-même: un prince omnipotent qui domine parfaitement son État depuis Cordoue et ne laisse pas de place au développement de 'petites villes', c'est-à-dire à l'existence de centres structurants développés en dehors du contrôle princier. Il faut donc se livrer à bien des lectures répétées des textes pour espérer découvrir quelques traces de la 'petite ville' de Madrid.

BIBLIOGRAPHIE

- AL-HIMYARI, *La péninsule ibérique au Moyen Âge d'après le Kitab ar-Rawd al-mi'tar*, trad. É. Lévi-Provençal, Brill, Leiden, 1938.
- AL-IDRISI, *Opus geographicum*, fasc. 5, éd. E. Cerulli, F. Gabrielli, G. Levi della Vida, L. Petech et G. Tucci, Istituto universitario orientale di Napoli-Istituto italiano per il medio ed estremo Oriente, Napoli-Roma, 1975; *La première géographie de l'Occident*, trad. du chevalier Jaubert revue par A. Nef, Flammarion, Paris, 1999.
- AL-RAZI, «La description de l'Espagne d'Ahmad al-Razi. Essai de reconstitution de l'original arabe et traduction française», par É. Lévi-Provençal, *Al-Andalus*, 18, Madrid, 1953, p. 80-81.
- AL-WANSHARISI, *Histoire et société en Occident musulman au Moyen Âge, Analyse du Mi'yar d'al-Wansharisi*, par V. Lagardère, Casa de Velázquez – CSIC, Madrid, 1995.
- ALBA CALZADO, Miguel et FEIJOO, Santiago, «Defensas urbanas de la Mérida islámica», *Al-Ándalus espaço de mudança, Balanço de 25 anos de história e arqueologia medievais*, Edição do Campo Arqueológico de Mértola, Mértola, 2006, p. 101-110.
- ALVAR EZQUERRA, Alfredo, *Felipe II, la Corte y Madrid en 1561*, CSIC, Madrid, 1985.
- ANDRÉU MEDIERO, Esther, «Arqueología: ¿conocimiento o destrucción de la Historia?», *Ilustración de Madrid*, 22, Madrid, 2011-12, p. 103-104.
- ÁVILA, María Luisa, «Cargos hereditarios en la administración judicial y religiosa de al-Andalus», dans Manuela Marín et Mercedes García-Arenal (éds.), *Saber religioso y poder político en el Islam, Actas del Simposio Internacional (Granada, oct. 1991)*, Agencia española de cooperación internacional, Madrid, 1994, p. 27-37.
- AYALA MARTÍNEZ, Carlos de, «El emirato omeya», dans Vicente Ángel Álvarez Palenzuela (Coord.), *Historia de España de la Edad Media*, Ariel, Barcelona, 2002, p. 79-96.
- BURESI, Pascal, «L'empire almohade. Le Maghreb et al-Andalus (1130-1269)», dans Frédéric Hurllet (dir.), *Les Empires, Antiquité et Moyen Âge, Analyse comparée*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2008, p. 221-237.

- CASTRO PRIEGO, Manuel, «Una nueva aproximación a las emisiones del Emirato Independiente (138-316 H./755 (6)-928 d.C.), y a su alcance social», *Arqueología y Territorio Medieval*, 7, Universidad de Jaén, Jaén, 2000, p. 171-184.
- CHAVES MONTOYA, Paloma, SERRANO ENDOLZ, Luis, MORALES MUÑOZ, Arturo, TORRE RUIZ, María Angeles de la et MIGUEL AGUEDA, Francisco Javier de, «Informe mastozoológico del yacimiento de la calle Angosta de los Mancebos (Madrid)», *Estudios de Prehistoria y Arqueología Madrileña*, 7, Madrid, 1989, p. 157-222.
- COMEZ, Rafael, *Los constructores de la España medieval*, Universidad de Sevilla, Sevilla, 2006².
- DENOIX, Sylvie, «Unique modèle ou type divers? La structure des villes du monde arabo-musulman à l'époque médiévale», dans Claude Nicolet, Robert Ilbert et Jean-Charles Depaule (dir.), *Mégapoles méditerranéennes*, École Française de Rome-Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme-Maisonneuve, Rome-Aix-en-Provence, Paris, 2000, p. 913-937.
- El mundo del geógrafo ceutí al-Idrisi*, Instituto de Estudios Ceuties, Ceuta, 2011.
- FELIPE, Helena de, *Identidad y onomástica de los Beréberes de al-Andalus*, CSIC, Madrid, 1997.
- IBN HAYYAN, *Kitab al-muqtabis fi ta'rikh ridjal al-Andalus*, éd. M. 'Ali Makki, Dar al-Kitab al-'Arabi, Beyrouth, 1973.
- JIMÉNEZ RAYADO, Eduardo (Coord.), *La Villa de Madrid en los albores de la capitalidad (siglos XIV-XVII)*, Almudayna, Madrid, 2010.
- LÉVI-PROVENÇAL, Évariste, *Histoire de l'Espagne musulmane*, t. 3: *le siècle du califat de Cordoue*, Maisonneuve & C^{ie}, Paris, 1953.
- MANZANO MORENO, Eduardo, *La frontera de al-Andalus en época de los Omeyas*, CSIC, Madrid, 1991.
- MANZANO MORENO, Eduardo, *Conquistadores, emires y califas, Los Omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelona, 2006.
- MARÍN, Manuela, «Ulemas en la Marca Media», dans Manuela Marín et Helena de Felipe (éds.), *Estudios Onomástico-Biográficos de al-Andalus*, VII, CSIC, Madrid, 1995, p. 203-229.
- MARTINEZ-GROS, Gabriel, *L'idéologie omeyyade, La construction de la légitimité du Califat de Cordoue (X^e-XI^e siècles)*, Casa de Velázquez, Madrid, 1992.
- MARTOS QUESADA, Juan, *El mundo jurídico en al-Andalus*, Delta, Madrid, 2004.
- MARTOS QUESADA, Juan et ESCRIBANO RÓDENAS, María del Carmen, «Las matemáticas en al-Andalus: fuentes y bibliografía para el estudio del matemático y astrónomo árabe madrileño Maslama», dans Juan Luis García Hourcade, Juan M. Moreno Yuste et Gloria Ruiz Hernández (Coord.), *Estudios de historia de las técnicas, la arqueología industrial y las ciencias, VI Congreso de la Sociedad Española de Historia de las Ciencias y de las Técnicas, Segovia-La Granja, 9-13 sept. 1996*, Consejería de Educación y Cultura de la Junta de Castilla y León, Salamanca, 1998, p. 457-479.
- MAZZOLI-GUINTARD, Christine, *Villes d'al-Andalus*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 1996.
- MAZZOLI-GUINTARD, Christine, «Hisn, qasaba, qal'a... chez al-Idrisi ou l'étude d'un vocabulaire castral», *Qurtuba, estudios andalusíes*, 3, Córdoba, 1998, p. 95-112.
- MAZZOLI-GUINTARD, Christine, «Urbanisme islamique et ville en al-Andalus: autour de nouvelles propositions méthodologiques», dans Antonio Torremocha et Virgilio Martínez Enamorado (Coord.), *Actas II Congreso Internacional (Algeciras) La ciudad en al-Andalus y el Magreb*, El Legado andalusí, Granada, 2002, p. 49-73.
- MAZZOLI-GUINTARD, Christine, *Madrid, petite ville de l'Islam médiéval*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2009.
- MENA MUÑOZ, Pilar, ORTEGA VIDAL, Javier, SERRANO HERRERO, Elena, TORRA PÉREZ, Mar, FERNÁNDEZ UGALDE, Antonio et MARÍN PERELLÓN, Francisco Javier, *Las murallas de Madrid: arqueología medieval urbana*, Doce Calles, Madrid, 2003².
- MÉOUAK, Mohamed, «Administration des provinces et gouverneurs (wula/ummal) dans l'Espagne umayyade», *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos*, 49, Universidad de Granada, Granada, 2000, p. 105-116.
- NICOLAS, Georges et RADEFF, Anne, «Décentralité/centralité: ordre ou désordre?», dans Rainer Gömmel et Markus A. Denzel (éds.), *Weltwirtschaft und Wirtschaftsordnung. Festschrift für Jürgen Schneider zum 65. Geburtstag*, Steiner, Stuttgart, 2002, p. 265-286.
- NOTH, Albrecht, «Les 'ulama' en qualité de guerriers», dans Manuela Marín et Mercedes García-Arenal (éds.), *Saber religioso y poder político en el Islam, Actas del Simposio Internacional (Granada, oct. 1991)*, Agencia española de cooperación internacional, Madrid, 1994, p. 175-195.
- OCAÑA JIMÉNEZ, Manuel, «Arquitectos y mano de obra en la construcción de la gran mezquita de Córdoba», *Cuadernos de la Alhambra*, 22, Patronato de la Alhambra y del Generalife, Granada, 1986, p. 55-86.
- OLIVER ASÍN, Jaime, *Historia del nombre Madrid*, CSIC, Madrid, 1959, Instituto de Cooperación con el Mundo Árabe, Madrid, 1991.
- OLIVER ASÍN, Jaime, «Nuevos apuntes en torno a 'Madrid' y al distrito de 'Guadalajara'», dans Dolores Oliver (éd.), *Agencia española de cooperación internacional*, Madrid, 1996, p. 207-217.
- PAVÓN MALDONADO, Basilio, *Guadalajara medieval. Arte y arqueología árabe y mudéjar*, CSIC, Madrid, 1984.
- PÉREZ VICENTE, Daniel, «Excavaciones arqueológicas en el Madrid islámico», dans Araceli Turina Gómez, Salvador Quero Castro et Amalia Pérez Navarro (éds.), *Testimonios del Madrid medieval: el Madrid musulmán*, Museo de San Isidro, Madrid, 2004, p. 163-197.
- PICARD, Christophe, «Regards croisés sur l'élaboration du jihad entre Occident et Orient musulman (VIII^e-XII^e siècle). Perspectives et réflexions sur une origine commune», dans Daniel Baloup et Philippe Josserand (éds.), *Regards croisés sur la guerre sainte, Guerre, religion et idéologie dans l'espace méditerranéen latin (XI^e-XIII^e siècle)*, Actes du Colloque international tenu à la Casa de Velázquez du 11 au 13 avril 2005, CNRS-Université de Toulouse, Toulouse, 2006, p. 33-66.
- PUENTE GONZÁLEZ Cristina de la, «El yihad en el califato omeya de al-Andalus y su culminación bajo Hišam II», dans Fernando Valdés Fernández (Coord.), *Almanzor y los terrores del Milenio, Actas II Curso sobre la Península ibérica y el Mediterráneo durante los siglos XI y XII*, Fundación Santa María la Real, Aguilar de Campoo, 1999, p. 23-38.
- RETUERCE VELASCO, Manuel, «Miscelánea islámica madrileña», *Boletín de Arqueología Medieval*, 2, Asociación Española de Arqueología Medieval, Madrid-Ciudad Real, 1988, p. 141-149.
- RETUERCE VELASCO, Manuel, «Cerámica islámica en la Comunidad de Madrid», *Madrid del siglo IX al XI*, Madrid, Comunidad de Madrid, Dirección General de Patrimonio Cultural, Madrid, 1990, p. 145-163.

- RETUERCE VELASCO, Manuel, *La cerámica andalusí de la meseta*, CRAN, Madrid, 1998 (=1998a).
- RETUERCE VELASCO, Manuel, «Excavaciones en la Plaza de Oriente-Calle de Bailén (Madrid)», *Qurtuba*, 3, Córdoba, 1998, p. 261-264 (=1998b).
- RETUERCE VELASCO, Manuel, «Testimonios materiales del Madrid andalusí», dans Araceli Turina Gómez, Salvador Quero Castro et Amalia Pérez Navarro (éds.), *Testimonios del Madrid medieval: el Madrid musulmán*, Museo de San Isidro, Madrid, 2004, p. 108-112.
- RETUERCE VELASCO, Manuel et LOZANO GARCÍA, Isidoro, «Calatrava la Vieja: primeros resultados arqueológicos», *Actas del I Congreso de Arqueología Medieval Española (Huesca, abril 1985)*, Diputación General de Aragón, Zaragoza, 1986, t. 3, p. 57-75.
- RUBIO VISIERS, María Jesús et LÓPEZ DEL ÁLAMO, María Paloma, «Talamanca del Jarama: fortificación y defensa», dans Fernando Valdés Fernández (éd.), *Mayrit. Estudios de arqueología medieval madrileña*, Ed. Polifemo, Madrid, 1992, p. 45-56.
- SARR MARROCO, Bilal J.J., «Wadi As: una aproximación diacrónica a la ciudad islámica de Guadix», *Actas do 6º Encontro de Arqueologia do Algarve, Xelb*, 9, Silves, 2009, p. 541-552.
- SOUTO LASALA, Juan Antonio, «Obras constructivas en al-Andalus durante el emirato de Muhammad I según el volumen II del *Muqtabis* de Ibn Hayyan», *1º Congresso de Arqueologia Peninsular (Porto, 1993)*, Sociedade Portuguesa de Antropologia e Etnologia, Porto, 1994, p. 351-360 (=1994a).
- SOUTO LASALA, Juan Antonio, «Obras constructivas en al-Andalus durante el emirato de Muhammad I según el *Bayan al-Mugrib*», *Arqueologia Medieval*, 3, Porto, 1994, p. 27-32 (=1994b).
- VALDÉS FERNÁNDEZ, Fernando, «La arquitectura militar en al-Andalus. Ensayo de sistematización», *Actas del IV Curso de Cultura Medieval, La fortificación medieval en la Península ibérica (21-26 sept. 1992)*, Centro de Estudios del Románico, Aguilar de Campoo, 2001, p. 125-136.
- VALLVÉ BERMEJO, Joaquín, *La división territorial de la España musulmana*, CSIC, Madrid, 1986 (=1986a).
- VALLVÉ BERMEJO, Joaquín, «La frontera de Toledo en el siglo X», *Simposio Toledo hispanoárabe (6-8 mayo 1982)*, Universidad de Castilla-La Mancha-Colegio Universitario de Toledo, Toledo, 1986 (=1986b).
- VIGUERA MOLINS, María Jesús, «Madrid en al-Andalus», *Actas III Jarique de Numismática hispano-árabe (Madrid, dic. 1990)*, Museo Arqueológico Nacional, Madrid, 1992, p. 11-35.
- VIGUERA MOLINS, María Jesús, «Réactions des Andalousiens face à la conquête chrétienne», *L'expansion occidentale (XI^e-XV^e s.), Formes et conséquences, XXXIII^e Congrès de la SHMESP (Madrid, 23-26 mai 2002)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2003, p. 243-251.
- ZOZAYA, Juan, «Excavaciones en la fortaleza islámica de Qal'at 'Abd al-Salam (Alcalá de Henares, Madrid)», *Noticiero Arqueológico Hispánico*, 17, Ministerio de Cultura, Madrid, 1983, p. 411-529.
- ZOZAYA, Juan, «El control económico de los recursos naturales tras el 711», *Zona arqueológica, Monográfico-711, Arqueología e historia entre dos mundos*, 15.2, Comunidad de Madrid-Museo Arqueológico Regional, Alcalá de Henares, 2011, p. 349-359.

NOTES

¹ Les modifications phonétiques qui mènent de Madjrit à Madrid dès la fin du XII^e siècle ont été analysées dans un ouvrage capital pour l'étude du Madrid musulman, OLIVER ASÍN, 1959, 1991. Par commodité, nous utiliserons la forme actuelle du toponyme.

² Les motivations qui poussent Philippe II à choisir Madrid relèvent, outre la volonté de fuir Tolède et son trop puissant clergé, des possibilités offertes par la petite ville, en termes d'environnement et d'approvisionnement en eau (ALVAR EZQUERRA, 1985). Le choix de Philippe II continue cependant à susciter des interrogations comme l'indique le récent volume coordonné par JIMÉNEZ RAYADO, 2010.

³ Sur cet auteur, voir le récent colloque *El mundo del geógrafo ceutí al-Idrisi*, 2011.

⁴ Voir les titres de ces colloques, dont certains n'ont malheureusement pas été publiés, dans MAZZOLI-GUINTARD, 2009: 16.

⁵ Sur l'historiographie relative au concept de 'ville islamique', voir DENOIX, 2000; MAZZOLI-GUINTARD, 2002.

⁶ Le corpus exhaustif de ces textes figure dans VIGUERA MOLINS, 1992.

⁷ Ces textes ont été élaborés pour servir l'idéologie omeyyade, comme l'a si bien montré MARTINEZ-GROS, 1992.

⁸ Tel fut le sort des vestiges de la muraille apparus lors des fouilles de la Plaza de Oriente, comme l'a dénoncé RETUERCE VELASCO, 1998b. Les difficultés de l'archéologie madrilène viennent à nouveau d'être signalées par ANDRÉU MEDIERO, 2011-12.

⁹ Un bilan des fouilles figure dans PÉREZ VICENTE, 2004.

¹⁰ Pour une synthèse récente des événements qui marquent le règne de Muhammad I^{er}: MANZANO MORENO, 2006.

¹¹ On sait en effet que, dans le monde rural, les habitants de plusieurs villages se rassemblent pour la prière du vendredi dans l'une des localités: voir à ce propos une *fatwa* d'Ibn Rushd (m. 1126) compilée par al-Wansharisi (1995: 62).

¹² La question de la circonscription judiciaire du *cadi* n'est pas résolue et il faut se borner au constat que la norme est de trouver un *cadi* par ville (MARTOS QUESADA, 2004: 45).

¹³ Sur les relations entre l'ordre voulu par les autorités et l'ordre vécu, cf. les propositions fort suggestives de NICOLAS et RADEFF, 2002.

¹⁴ Un bilan de ce débat se trouve dans MAZZOLI-GUINTARD, 2009: 33-41.

¹⁵ L'ancêtre éponyme des Banu l-Faradj est le fils de Salim, à l'origine des Banu Salim (FELIPE, 1997: 219-224).

¹⁶ L'existence de deux toponymes pour une même ville et la perte du nom clanique se retrouve dans le cas de Guadix (Wadi Ash), la ville des Banu Sam chez Ibn al-Khatib (SARR MARROCO, 2009: 543-544).